

PERPÉTUELLE TRANSFORMATION

Avec *très très bien*, Catherine Contour ouvre le premier volet d'un chantier de création sur la relation corps/son. Une nouvelle étape dans la construction d'une œuvre qui s'échafaude dans le temps.

« Work in progress »? Ou, plus exactement, « progress in work ». C'est en tout cas *très très bien*, un précipité tranquille dont la fonction serait de réactiver les sens. Cela fait plusieurs années maintenant que Catherine Contour a abandonné l'objet-spectacle entendu comme seule définition d'une « œuvre », achevée et de là reproductible, soumise au schéma élaboration – présentation – commentaire. Son travail ne s'égrène pas opus après opus mais chaque projet se déploie au contraire dans la durée, selon un processus de création permanente, en une multiplicité d'étapes, par séries, sans présager *a priori* d'une fin. Qu'il s'agisse de la série d'autoportraits débutée il y a dix ans: *Autoportrait dans la forêt* (1992), *Autoportrait avec vaches* (1997), *Autoportrait 9x9* (1999), *Autoportrait à la Criée* (2001), de *Chambre – étapes chorégraphiques en chambres d'hôtel* initié en 1996 ou aujourd'hui de *très très bien*, toutes ses œuvres existent et avancent en parallèle, sur un mode non linéaire, à travers leurs différentes occurrences. L'œuvre est ouverte, en perpétuelle transformation. Elle s'appuie sur un état instable, participe d'une écriture antistatique. Elle se construit dans le temps, entre mémoire et surgissement de l'inédit, par accumulation des expériences et des lieux traversés, dans le croisement des regards et des présences toujours renouvelés, qui l'agissent, la rencontrent, l'accompagnent dans toutes ses déclinaisons: artistes, critiques d'art, théoriciens, témoins, spectateurs.

Depuis qu'elle a renoncé à la frontalité scène/salle, Catherine Contour pense les formes et les modalités d'accueil du spectateur comme constitutives du travail de création. L'œuvre ne s'offre plus comme spectacle mais propose une mise en situation, une combinatoire de situations, lors de ce que l'artiste nomme des « temps de visibilité » ou des « rendez-vous publics », tous uniques, qui continuent l'expérimentation. Une immersion, pas seulement du spectateur mais de tous les participants, dans un espace qui, à travers un ou plusieurs dispositifs, tend à réactiver les sens, à faire advenir des « états modifiés de perception ». Tout chez Catherine Contour part du corps, dans la quête de ce qu'elle décrit comme un processus de « fabrique du corps ». Fabriquer du corps à partir de l'exploration de « matériaux »: masques, vêtements, nourriture, textes, objets, images, sons, de la traversée d'états et de sensations, via un principe de mise en jeu des corps par « échappées » successives. Au fil des projets, Catherine Contour a été amenée à reconduire régulièrement dans son travail la présence d'un tiers, ni acteur ni spectateur mais accompagnant, qu'elle appelle le « témoin ». Un témoin dont la seule présence est agissante, qui participe de ce « quelque chose » en train d'avoir lieu, et sur lequel il prélève des traces – notes, photographies, images filmées – qui, une fois agencées, en formuleront un témoignage singulier. Multiplicité des occurrences, croisements des regards et des présences, mémoire des corps et des images, l'œuvre selon Catherine Contour se re-lit, se re-pense, se ré-expérimente, se re-visite sans cesse, jusqu'à engendrer son propre devenir.

Artiste associée au TNT à Bordeaux, elle ouvre avec *très très bien* le premier volet d'un chantier de création autour de la relation corps/son. Le corps producteur/récepteur de sons. Une recherche née de la pensée de John Cage, compositeur-inventeur, qui réunit Matali Crasset, créatrice design, Gabi Farage, architecte et urbaniste, Olivier Gelpe, artiste chorégraphique, Agnès Henri, régisseuse et Frédéric Nogray, sonographe, une équipe noyau que rejoindront ponctuellement des invités, artistes de tous bords, critiques d'art et théoriciens, et notamment Jean Becchio, médecin spécialiste en nouvelle hypnose. *très très bien* nous convie dans un espace-temps où se tissent, se trament, entrent en résonance corps, sons, bâtiments et objets. Un projet singulier, qui n'est pas réductible à « l'esthétique relationnelle », ne se revendique ni « danse », ni « non danse » mais participe bel et bien du champ chorégraphique, dont l'écriture antistatique s'insinue dans le jeu combinatoire des situations. Néo-situationniste, alors? Si l'on veut. L'étiquetage est défaillant.

DANSE/CATHERINE CONTOUR

Diplômée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en scénographie, le parcours de Catherine Contour est ponctué de rencontres déterminantes comme celles de Claude Régy, Carolyn Carlson, Jacques Patarozzi, François Verret, Simone Forti, Lisa Nelson, Steve Paxton mais aussi de Laurence Louppe, historienne de la danse ou de monsieur Zhou, maître de Qigong chinois. En 1988, elle fonde l'association KOB afin de développer une réflexion et un travail sur le corps, l'écriture chorégraphique et ses lieux d'investigation, à travers des projets marqués par le nomadisme. Elle commence en 1990 sa pratique de l'Autoportrait et initie en 1996 le projet *Chambre – étapes chorégraphiques en chambres d'hôtel*. Par ailleurs, elle développe à partir de 1997 le projet Polaroid qui interroge l'improvisation dans ses différentes modalités de (re)présentation et a participé au travail des Signataires du 20 août, groupe de réflexion et d'action de danseurs, chorégraphes et chercheurs. Catherine Contour est artiste associée pour trois ans au TNT - Manufacture de Chaussures à Bordeaux où elle mène différents projets de création: *Chambre/Bordeaux 2001* (février) et *très très bien* (de juin à décembre 2002), de publication: N° 0 - 1^{re} édition (avril 2001) et N° 0 - 2^e édition (juin 2002), d'invitation d'artistes: Trad-uire (mai 2002) et de formation: Fabrique 1/Bordeaux 2002 - Plate-formes d'expérimentation (de janvier à juin 2002).

